

LECLERC (PAUL)

Châlons 1864.

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ.

Paul Leclerc (Châl. 1864) est décédé, à Rio de Janeiro, le 15 mars dernier, à la suite d'une maladie de quelques jours que rien ne faisait prévoir; cette mort a péniblement impressionné ceux qui l'ont connu.

Né en 1848, à Rio de Janeiro, où son père dirigeait, à l'époque, un important atelier de constructions mécaniques, en collaboration avec M. Hallier, ancien élève d'Angers, Leclerc entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1864 et en sortit en 1867, dans les premiers de sa promotion.

En quittant l'École, il entra comme dessinateur à la maison Lecouteux, puis remplit le même emploi aux usines Cail. Incorporé comme garde-mobile de la Seine, il prit part à la guerre de 1870. Après la campagne, il travailla au bureau des études de la Compagnie du Nord, à Fives, sous la direction de M. Du Bousquet, puis comme ingénieur chez M. Perrin, constructeur de bateaux au Havre; de là, il revint à Paris comme ingénieur chez M. Fortin-Hermann. Hanté par le désir de retourner au Brésil et sollicité par les successeurs de son père, il quitta la France en 1874, s'installa à Rio de Janeiro et s'y maria.

Il fut ensuite, pendant plusieurs années, chef des services techniques des établissements Hallier et Lemgruber,

Une crise industrielle, provoquée par les mauvaises récoltes de café, lui fit chercher une nouvelle situation, qu'il trouva aux ateliers des chemins de fer de l'État brésilien.

En 1884, il revint, comme directeur des établissements Lemgruber frères, jusqu'en 1890, époque à laquelle ces établissements furent expropriés pour l'embellissement de la ville.

Lié d'amitié avec nos camarades Baudon et Sircoulon, il s'associa, avec le premier, pour l'exploitation d'une imprimerie, et collabora avec le second dans l'installation des usines de la Compagnie nationale des Forges et Ateliers de Rio de Janeiro, pour le compte de laquelle il dirigea, pendant quelque temps, les ateliers de construction des wagons.

C'est à ce moment qu'il entra en relations avec M. Géraud, un de nos compatriotes, jurisconsulte distingué en matière de propriété industrielle, qui dirigeait une agence de brevets à Rio, lequel avait pu apprécier les qualités techniques de notre Camarade.

D'abord ingénieur conseil de l'agence, Leclerc s'associa avec M. Géraud, en 1892, pour former la maison J. Géraud et Leclerc.

Sous l'habile collaboration de ces deux associés, l'agence prit un développement considérable.

En 1909, à la retraite de M. Géraud, Paul Leclerc fonda une nouvelle société. Il devait quitter prochainement les affaires pour jouir d'un repos bien gagné, mais la mort brutale ne lui a pas permis de réaliser ce projet et de revoir la France qu'il avait quittée depuis si longtemps.

Il était Membre Correspondant de la Société depuis de nombreuses années et les Camarades qui ont pu le connaître au Brésil n'ont eu qu'à se louer de son accueil cordial; c'était un homme aux sentiments élevés qui ne laisse que des regrets.

Une nombreuse assistance a accompagné Leclerc à sa dernière demeure, où notre camarade, M. Lapèlerie, a prononcé quelques paroles de suprême adieu.

DISCOURS DE M. F.-A. LAPÈLERIE (Aix 1894)

MON CHER CAMARADE,

Je viens au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, de laquelle tu étais le membre correspondant, et de la colonie de Gadzarts à Rio-de-Janeiro, te dire le suprême adieu et adresser à toute ta famille, les condoléances les plus sincères de ceux qui t'ont connu de près, et toujours jugé un bon ami, loyal et désintéressé, en un mot, un vrai membre de la grande famille des Gadzarts.

Paul Leclerc nous représente la vie du travailleur dans ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé.

Né au Brésil, il entra, en 1864, à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons d'où il sortit, après de brillantes études, avec son brevet et classé dans les premiers de sa promotion.

Il occupa en France divers postes dans des ateliers d'ajustage, après quoi il fit son service militaire.

Sa période accomplie, il dirigea avec son frère et pour leur compte des ateliers d'ajustage, tours et fonderie, dans la Touraine.

Quelques années après, il revenait au Brésil, qu'il n'avait jamais oublié. Successivement, il fut ingénieur au chemin de fer central du Brésil, dans les bureaux de dessin, où il fut le compagnon du docteur Niemayer, puis intéressé et gérant de la maison de mécanique Lemgruber, et enfin ingénieur dans diverses autres maisons de mécanique qu'il réorganisa et dont il fit, par son grand esprit de méthode, la prospérité.

Il y a vingt-deux ans environ, ayant fait connaissance avec M. Géraud, qui sut apprécier sa valeur réelle de technicien, comme ingénieur mécanicien, celui-ci le prit comme associé et la nouvelle firme « Jules Géraud et Leclerc », de brevets d'invention de Rio-de-Janeiro, prit une impulsion qu'elle n'avait connue jusqu'à ce jour et qu'elle continua même après que M. Géraud, se retirant des affaires, laissa toute la charge à Leclerc.

Chef de famille exemplaire, il fut en outre toujours bon, affable et serviable pour tous les Gadzarts et ceux qui s'adressèrent à lui, le modèle et le bon conseiller de ceux qui avaient recours à sa longue expérience, son savoir et sa bonté.

Jusqu'à son dernier jour, il est resté sur la brèche, malgré les premières atteintes de la maladie qui vient de nous le ravir et dont il connaissait pourtant toute la gravité.

A ta veuve éplorée, à tes enfants et petits-enfants, nous nous joignons pour partager leur profonde douleur.

Adieu, cher Camarade, que l'exemple de ta vie reste gravé dans nos cœurs. Adieu!

F. A. LAPÈLERIE
(Aix 1894).